

## **Le message du président**

### **Tradition et modernité**

Trouver l'équilibre entre la tradition et la modernité est quelque chose d'assez difficile dans l'Église. Pourtant c'est avec ces deux axes que nous devons avancer pour devenir une Église proche des questions des familles, des jeunes retraités, des plus anciens.

Et je me réjouis de voir combien les Églises locales accompagnées par un pasteur et le Conseil presbytéral sont imaginatifs pour dire leurs convictions de foi à la population contemporaine. Même si plus de la moitié des Français n'ont aucune accroche religieuse, ni aucune connaissance de l'Église, cela n'empêche pas chacun de vous de dire le message d'amour du Christ.

Des festivals sont organisés, l'accueil de familles se met en place, des cultes compréhensibles pour tous sont proposés, les portes des temples s'ouvrent, un vent de nouveauté souffle sur l'Église, et cela est réjouissant.

Je lis attentivement les nouvelles des Églises locales, et je constate cette dynamique qui s'organise autour de la parole de Dieu partagée. Expositions, groupes de maisons, études bibliques, animations bibliques, dans une salle de la paroisse ou sur le net.

Entrer dans ces démarches d'ouverture vers une société déchristianisée n'est pas anodin. Elles disent déjà que nous sommes conscients que cet Évangile qui nous fait vivre et nous réjouit n'est pas à garder jalousement dans nos temples.

Elles disent aussi que nous sommes peut-être enfin prêts à accueillir dans notre quotidien de vie d'Église des personnes qui ne sont pas protestantes depuis des générations, qui ne font pas partie de notre histoire, mais que nous accueillons comme des frères et sœurs en Christ.

Elles disent aussi que nous sommes prêts à faire place à des façons différentes de vivre le culte, de porter des projets, d'inventer de nouvelles pratiques à côté des formes classiques de vie d'Église et de liturgie. Il ne s'agit pas de tout transformer et de supprimer telles ou telles façons de la vie de l'Église, mais de laisser coexister des expériences nouvelles avec des lieux plus classiques et de faire confiance. Alors un grand merci pour ce qui est proposé et vécu.

Être à la page aujourd'hui pour vivre l'Église n'est pas une option mais une obligation, si nous ne voulons pas rester à la marge.

À l'heure où la culture de l'art de vivre et du logement a été renforcée par le tissage de la toile TGV, et l'attractivité des villes de province, nous devons être prêts à accepter une implication différente dans l'Église. Pour beaucoup, on se déplace pour aller au culte qu'une fois par mois. On ne sort pas le soir pour une étude biblique, mais on est d'accord pour se connecter afin de partager une heure autour de la Bible.

La société est devenue mobile, elle traverse la France et s'envole dans d'autres pays pour des vacances ou des affaires, et en même temps recherche une proximité pour vivre le quotidien, qui lui permet de connaître ses voisins, de faire le marché à pied et de se déplacer en vélo.

L'Église dans tout cela doit trouver sa place pour accompagner la vie dans ses joies et ses tristesses, dans ses convictions et ses contradictions au plus proche des lieux de vie. Il faut vivre avec les gens pour les connaître.

Alors chers amis, ne perdons pas courage, soyons dans la joie, le Seigneur est avec nous.

*Jean-Luc Crémer, président de la région Ouest de l'EPUDF*

# Regards sur le psaume 119

## Grain de sable

**Le savez-vous ? Le psaume 119 est celui qui compte le plus grand nombre de versets (176). Beaucoup de ces versets sont inscrits dans nos mémoires, on les retrouve sur les images bibliques comme le verset 105 « Ta Parole est une lampe à mes pieds, une lumière sur mon sentier ».**

Ce psaume est une célébration poétique du don de la Loi, grâce faite à l'Homme pour connaître la pensée de Dieu au sujet de toutes choses. Psaume d'instruction et d'édification spirituelle, il fait la louange d'un Dieu vénéré comme l'Enseignant suprême.

Sa forme littéraire en acrostiche alphabétique est infiniment sophistiquée (pour ceux qui lisent l'hébreu), elle est un exemple de poésie de la Parole et du sentiment religieux. Il se compose de 22 strophes de 8 versets, chacune correspondant aux 22 lettres de l'alphabet. Les huit versets hébreux commencent tous avec la lettre de la strophe. Le jeu sur le chiffre huit symbolise la complétude, complétude que l'on retrouve dans ses huit modulations autour du terme de la Loi et qui nous projette dans l'incommensurable dimension du Dire de Dieu dont la Torah et plus largement les Écritures sont dépositaires.

### Une écriture qui doit être entendue

Aussi il ne suffit pas à l'Homme pieux de juste lire ces Écritures, il doit les entendre avec son oreille profonde, avec son discernement pour retrouver le chemin et les voies de la Justice tracées par le dire de Dieu. Pour le psalmiste, cette parole qui nous a été donnée doit être éclairée par l'Esprit de Dieu. Le psalmiste aspire à entrer dans cette Parole afin d'en découvrir les merveilles et d'en goûter les délices, il aspire à une vie renouvelée en marchant dans ses pas. Travail individuel et intime avec YHWH. Et c'est peut-être là le sens à donner à la première strophe, celle de la lettre Aleph, lettre qui en hébreu est une consonne muette, symbolisant cet espace de silence entre l'Homme et son Dieu. Puis, c'est avec bonheur que nous voyageons dans la poétique du texte qui chante les beautés de la Loi : « Dessille mes yeux et je verrai les merveilles de ta Loi » « le chemin de tes Préceptes, fais-le-moi discerner, je méditerai ses merveilles » (v.27), « le chemin de tes Commandements, j'y cours, oui ! tu donnes du large à mon cœur » (v.32).

### Se laisser guider

Plus tard, Luther a repris ces paroles pour enseigner comment lire la Bible, mettant en garde ceux qui pourraient s'enorgueillir de comprendre les textes d'eux-mêmes. Il écrit : « Enseigne-moi, instruis-moi, guide-moi, montre-moi et bien d'autres mots encore ! David veut recourir au véritable Maître de l'Écriture en personne pour ne pas tomber dans le panneau de sa raison et ne pas devenir son propre maître... Devenir son maître, c'est donner l'impression que l'Écriture est assujettie, faire croire que l'on peut la comprendre comme une fable d'Ésope, pour laquelle il n'est besoin d'aucun Esprit saint ni de prière » (Œuvres, Tome II, Martin Luther, Gallimard, p. 845).

Et à propos de la méditation « tu dois méditer : c'est-à-dire constamment triturer, remuer le discours oral et le mot littéral dans le livre. Lire et relire avec une attention zélée et non seulement dans ton cœur mais aussi à voix haute pour percevoir ce que l'Esprit saint veut dire par là ». Bien d'autres ont écrit sur ce psaume, nous avons choisi Dietrich Bonhoeffer qui nous prodigue ses conseils pour cheminer avec ce long psaume. « Nous pouvons nous aider en avançant très lentement, calmement et patiemment d'un mot à l'autre, d'une phrase à l'autre. Nous comprenons alors que les répétitions apparentes ne sont rien d'autre que de nouvelles tournures d'une seule et même chose : l'amour de la Parole de Dieu » (Le Livre des Prières de la Bible, Dietrich Bonhoeffer, DVC, 2007, p. 117)

*Catherine Finet*

# Comprendre la fête de la Réformation

**Cette fête, commune à tous les protestants, commémore les débuts de la Réforme. Elle est fêtée le 31 octobre et fait souvenir du jour où Martin Luther afficha ses 95 thèses contre les indulgences sur la porte de l'église du château de Wittenberg le 31 octobre 1517. Pour les historiens, cette date est considérée comme celle du début de la Réforme.**

Il ne s'agit pas de l'une des dates anniversaires de Luther mais elle rappelle un « événement médiatique » : la critique publique des indulgences, pratique au cœur des « jubilés » ou « années saintes » que Rome décrétait périodiquement depuis 1300. Peu à peu, en Allemagne, apparaît l'idée d'une commémoration annuelle de la Réforme. C'est en 1617, centenaire de l'affichage des thèses de Luther, que s'impose une telle célébration, dans certaines régions allemandes, puis dans l'Europe luthérienne, et au cours du XIX<sup>e</sup> siècle dans les régions de tradition réformée.

## La primauté de la foi

En France, la Société de l'histoire du protestantisme français (SHPF) mit très tôt à son programme une politique de mémoire collective protestante. L'initiative de la SHPF, bien accueillie, a été à l'origine des cultes de la Réformation, introduits officiellement dans la liturgie des Églises réformées de France de 1896, et comportant des lectures bibliques, prières et cantiques spécifiques évoquant les thèmes de la Réforme.

La spécificité protestante est-elle l'importance accordée à la Bible ? Oui, en partie, mais depuis Vatican II les catholiques romains nous rejoignent dans la méditation de l'Écriture. C'est surtout la façon dont elle est lue et interprétée. Ce que Luther redécouvre, c'est la primauté de la foi. « *C'est en l'Évangile que la justice de Dieu est révélée. Pour la foi et par la foi, selon qu'il est écrit : "le juste vivra par la foi"* » (Romains 1.16-17). Dieu nous aime, nous pardonne, nous sauve, gratuitement. Mais seule la foi nous permet de le comprendre, de le recevoir, de réorganiser notre vie. Le message de Luther est centré sur la grâce, l'amour premier et inconditionnel de Dieu.

## Un culte de la Cité et une journée consistoriale

Dans la région, quelques Églises locales fêtent l'événement, comme à Orléans où l'Église protestante unie organise un " culte de la Cité " depuis plusieurs années auquel sont invitées les autorités civiles, militaires et religieuses. Un pasteur connu prêche lors du culte et donne une conférence ensuite. Cette année le culte de la Cité s'est déroulé le samedi 16 octobre.

En Vendée, une journée spéciale de la Réformation rassemblera toutes les communautés de l'Église protestante unie du secteur au château du Bois-Tiffrais, le dimanche 31 octobre. Culte de la Réformation, repas tiré des sacs, animations pour les enfants, promenade des huguenots et conférence sur la création dans l'art pictural seront au programme de la journée.

D'autres Églises locales célébreront la Réforme. À Limoges, le culte suivra la liturgie de la Réformation ; à Royan, il se déroulera autour d'un message dialogué ; à La Rochelle, il aura une tonalité particulière, et à Rouillé, il sera consacré à la théologie de la Réforme.

*Denise Cousty et Élisabeth Renaud*



## Un arbre au jardin d'Éden

**Un conte inspiré par les propos de Michel Block lors du séjour *Bible et randonnée* fin septembre à Saint-Michel-Chef-Chef.**

J'étais un arbre quelque part dans le jardin d'Éden, il y a des millions d'années. Les oiseaux venaient se poser sur mes branches, ils y faisaient leur nid. À mes pieds, des fleurs de toutes les couleurs, de toutes formes, de toutes tailles.

Je descends d'autres arbres issus d'un fameux premier troisième jour. Au long des siècles, nous avons dispersé nos fruits pour faire germer de nouveaux arbres et de génération en génération d'arbres, je suis toujours là. J'ai vu un homme et une femme un peu perdus se faire chasser du jardin par une voix venue du ciel et ils sont repartis, penauds, vers d'autres cieux. Après, beaucoup d'humains sont passés par là avec des sacs pour cueillir les fruits, avec des haches pour couper mes frères les arbres, ou sans rien, pour profiter de la paix des lieux. Quand des bûcherons frappaient mon tronc de leurs outils, je courbais l'échine sachant que mes fruits avaient eu le temps de germer quelques pas plus loin. Ces humains, je les ai vus avec des arcs et des flèches pour chasser les biches lovées dans le creux des clairières. J'en ai vu faire des charpentes pour leurs maisons, des manches de pioches, des lances et des instruments de musique. J'ai vu des couples d'amoureux s'asseoir sur les souches et s'embrasser à l'abri des feuillages et loin des regards. J'ai vu des gens se disputer des arpents de forêts avant de commencer leur coupe. Et de siècles en siècles j'étais toujours là, ou mes fils, mes petits-fils, mes arrière petites-filles...

Un jour, de fiers bûcherons ont débroussaillé mon coin de forêt, ils se sont attaqués à mon écorce et ils m'ont abattu puis élagué... À partir de mon tronc, ils ont fait deux poutres, une longue, une autre un peu moins longue. Ils ont, au milieu de la petite, réalisé une entaille et sur l'autre aussi, au quart de la hauteur pour les assembler à mi-bois en croix. Je les ai vus partir de la forêt, contents de leur travail, la portant sur leurs épaules jusqu'à la ville.

Quelques jours plus tard, j'ai entendu au loin la foule crier, le fouet claquer, l'orage gronder, la terre trembler, les femmes pleurer, une pierre rouler, les tombeaux s'ouvrir. J'ai aussi entendu des chants de délivrance et la vie reprendre son cours.

*Stéphane Griffiths*

*Paraphrase de Stéphane Griffiths (Proverbes 9. 1-6)*